

accroupie une sphinge verte, ailée de bleu, portant à sa coiffure le symbole du soufre. Sa main est armée du glaive.

Au pied du support de la roue se dressent deux serpents, vert et rouge, enlaçant le mât.

On voit l'in vraisemblable assemblage dont l'équilibre serait impossible. Nous sommes bien transportés dans un monde uniquement symbolique.

HERMÈS

Anubis, chez les Egyptiens, était un dieu des morts. Il présidait à l'embaumement. Il conduisait par là les vivants dans le domaine de la tombe et de l'outre-tombe. Il y était leur introducteur mais il n'était pas juge, seul, de ce qui s'ensuivrait.

Chez les Grecs, Hermès, dieu de la connaissance secrète assimilé au Tot Egyptien (en opposition à Pallas Athèna déesse de la connaissance intellectuelle) avait aussi comme l'une de ses principales missions de conduire les morts jusqu'au domaine souterrain où régnait le redoutable Pluton. Pluton, en Astrologie, détruit pour reconstruire, ce qui est bien le fait de la mort qui met un terme à une existence en vue de permettre un autre départ pour une nouvelle ascension ou pour une purification.

Parce qu'il était ainsi chargé d'introduire les âmes aux Enfers Hermès avait reçu le qualificatif de Psychopompe. Son union dans un symbole commun avec Anubis est donc parfaitement justifiée. Il est représenté ici par son insigne, le caducée, bâton ailé autour duquel s'enroulent deux serpents que nous retrouverons au bas du mât supportant la Roue de Fortune. En sorte que nous pouvons penser que cette Roue de Fortune, indépendamment de la valeur de la roue par elle-même, est un symbole parfaitement hermétique. Le caducée, formé par les serpents et le mât de la roue, voit les ailes habituelles remplacées par une double roue. Mais ces ailes, que Hermès porte également aux talons comme Tyché la Fortune, se retrouvent aux épaules de la sphinge.

Le tout a son assise sur un double croissant lunaire porté par les eaux, sans doute les eaux primordiales des cosmogonies.

Le double croissant de lune vient confirmer le caractère hermétique de l'arcane : dès la plus haute antiquité, *Toth* fut identifié, en Egypte, à *Ich*, dieu lune, et *Toth* lui-même est très fréquemment identifié à la *Lune* ou considéré comme son protecteur. C'est à ce titre, les hommes ayant divisé le temps d'après les lunaisons avant de l'avoir fait par le retour du soleil, que *Toth* est l'inventeur de la chronologie, le maître du temps et que, pour chaque homme, il déterminait la durée de son existence. Il était ainsi le maître du destin.

On voit immédiatement combien cet arcane est sous la dominance de *Toth* Hermès. Si l'on admet, comme nous allons le voir, que la Roue de Fortune marque les situations diverses de l'homme dans le cours de ses existences ; si l'on admet ainsi qu'elle est la représentation du karma,

l'Hermanubis est parfaitement à sa place dans cet arcane. Il a fixé la durée d'une vie et son ascension amène devant la sphinge celui qui a vécu.

Toth est l'inventeur de la parole, par là aussi de la magie : le son est créateur. Non seulement il permet l'extériorisation d'une pensée, sa matérialisation, sa communication, mais encore il est la base de toute société humaine, de toute entreprise, de toute construction. Et les paroles agissent d'autant mieux qu'elles reçoivent l'intonation voulue. Sans vous renvoyer aux formulaires de magie qui accordent la plus grande valeur à l'intonation, vous savez que, dans la vie pratique une parole change de sens, un ordre acquiert une autre efficacité selon l'intonation. Surtout vous savez bien ici la valeur que l'intonation confère à certains sons sacrés.

Pour cette raison, *Toth* est, dans la doctrine des prêtres d'Hermopolis, le créateur du monde : c'est par l'incantation que *Toth* est dit avoir créé les mondes. Nous sommes très près du Logos grec, de la Sophia des juifs alexandrins, enfin du Verbe de saint Jean.

On attribue encore à *Toth* l'invention de la médecine, de l'astronomie, de l'astrologie, de l'alchimie et même de la théosophie.

Hermanubis représente alors dans notre arcane la création, la science et la mort, mais en ascension : mort conduisant donc à une forme supérieure de vie, à une création nouvelle vers un plus haut. La recherche d'un idéal est marquée par la couleur bleue et la sagesse par le jaune de la ceinture et du masque, couleur aussi de la robe des moines bouddhistes.

LE MONSTRE

De l'autre côté de la roue, le monstre qui s'y trouve ne tombe pas. Il est soigneusement accroché à la roue (il n'y a pas d'anéantissement possible pour l'être de pensée qu'est l'homme : il peut y avoir descente, chute, sans jamais parvenir à une néantisation). Il descend donc avec elle en suivant son mouvement mais, s'il est tourné vers les flots que nous voyons au bas de l'arcane, il n'y est pas précipité. Sa position est celle d'une descente, non d'une chute irréductible.

Le vert est la couleur de la vie végétative. Sa descente signifie donc un retour dans le monde manifesté, un retour à ce que les gnostiques appellent l'hylémorphisme. Il est au surplus revêtu du brun de la terre.

Il porte une tête de bouc parce qu'il est pris dans l'enchaînement des générations, générations qui sont chez l'homme le fait de l'attrait sensuel et non celui d'une volonté délibérée.

Il y a un lien évident entre le trident dont il est porteur et les eaux vertes sur quoi flottent les barques soutenant le mât de la roue. Le trident est, en effet, l'insigne de Neptune qui règne sur les eaux. Les pieds palmés sont, eux aussi, en rapport avec cette eau, ils sont faits pour l'évolution dans l'élément aqueux.

Le vert, les eaux primordiales, vertes elles aussi, cela c'est la série